

Le roi et l'avocat

*Certain Seigneur, au titre glorieux d'avocat,
Était chargé par le roi, monarque crédule
De veiller et surveiller, tel un hiérodoule,
Les finances du beau pays de Maniloka.*

*Son air franc, sa prestance, sa droiture de pendule
Charmaient tant que chacun lui confiait ses ducats,
Étant sûrs de les voir protégés des choucas
Et autres voleurs aux voraces mandibules.*

*Un jour que le monarque, pressé d'acheter
Un château dont les tours et le jardin lui plurent,
Demanda au seigneur les fonds,*

On lui répondit : majesté,

*Avez-vous souvenir de ce beau girafon
Qu'en l'hiver dernier, le froid et les engelures
Nous fîmes appeler de Mantou les médecins,
Et qu'à sauver à tout prix nous eûmes le dessein ?*

Oui, je me le rappelle fort bien.

Mais en ducats, ça fait combien ?

Messire l'avocat répondit :

Majesté, je n'ai pas fini,

*Et le portrait à cheval, la statue de marbre
La fontaine et le parc bordés de nouveaux arbres
Les chiens de race, les alezans et l'équipage
Des ducs, barons, enfin de tout l'aréopage.*

*Ceci, dit-il au roi, coûta tant de deniers
Que les caisses sont vides comme la poche du meunier.*

*Le roi fort étonné écouta la harangue
Et trouva son caissier trop agile de la langue.*

Il manda aussitôt les comptes

De ces fables et autres contes.

*Le roi découvrit le chemin qu'avait pris l'or
L'avocat fit la mine, jura qu'on lui fit tort,
Mais démasqué, il cessa de faire le butor.
Sire, il me faut avouer, avant que je ne puisse
Mentir plus avant, tel à Polyphème, Ulysse,*

Que pour protéger mes vieux jours,

Je mis quelqu'or en un séjour.

*Mentir il me fallait, comme tout seigneur et prince
Qui détourne les fonds dont ils gèrent les provinces.*

Du peuple averti, je subirai les supplices.

*Honteux, j'irai par les rues, portant le cilice,
Expier du péché d'avoir mis de l'or en Suisse.*